



Le mot du curé (n°16)

Jeudi 16 avril 2020

## PRIER AVEC LES SAINTS

### A la découverte d'une sainte exceptionnelle !

Angoissée par des enlèvements coup sur coup, victime de douleurs pantelantes au creuset d'un esclavage dur et ardu, elle s'ouvrit admirablement à la grâce en Italie. Qui l'eût cru ? Les chemins du Seigneur sont impénétrables. Véritable fleur d'Afrique, son destin fut vraiment exceptionnel !



### Un destin exceptionnel

Joséphine Bakhita naquit au Soudan en 1869 et mourut en 1947. La divine Providence qui « prend soin des fleurs des champs et des oiseaux du ciel », a guidé cette esclave soudanaise, à travers d'innombrables souffrances, vers la liberté humaine et celle de la foi, jusqu'à la consécration de sa propre vie pour l'avènement du Royaume.

Bakhita n'a jamais été le prénom qu'elle reçut de ses parents à sa naissance. L'effroi éprouvé le jour où elle fut enlevée, provoqua quelques trous de mémoire. Vendue et revendue plusieurs fois sur les marchés de El Obeid et de Khartoum, elle connut les humiliations les souffrances physiques et morales de l'esclavage. Du coup, la terrible expérience lui avait fait oublier son prénom. Presque toute sa vie d'esclave fut rythmée par la trilogie ordres – coups de fouet – tortures. Mais la Main du Seigneur était sur elle... Et presque sans transition, elle marchera vers la liberté !!! Ce fut vraiment un destin exceptionnel... Bakhita qui signifie « fortunée, chanceuse », est le prénom qui lui fut donné par ses ravisseurs. Dans la capitale du Soudan, Bakhita fut rachetée par un Consul italien, Calliste Legnani. Pour la première fois, depuis le jour de son enlèvement, elle se rendit compte, avec une agréable surprise, que personne en lui donnant des ordres, n'utilisait plus le fouet, et qu'on la traitait même de façon affable et cordiale. Dans la maison du Consul, Bakhita connut la sérénité, l'affection et des moments de joie, même s'ils étaient encore voilés par la nostalgie de sa famille, perdue pour toujours. Des événements politiques obligèrent le Consul à partir pour l'Italie. C'est toute une nouvelle et longue phase qui commence dans cette vie exceptionnelle.

### Une vie exceptionnelle

Aussi impressionnants qu'émouvants, nous passons tout de même les détails passionnants de cette étape. Nous retiendrons que d'autres circonstances ont encore conduit à un déménagement vers une nouvelle localité. Entre temps, la jeune Bakhita fut confiée aux Sœurs Canossiennes de l'Institut des catéchumènes de Venise. Et c'est là qu'elle demanda et obtint de connaître ce Dieu que depuis son enfance, elle sentait dans son cœur sans savoir qui Il était. Après un temps de catéchuménat, elle devint fille de Dieu le 9 janvier 1890. Ce jour-là, elle ne savait pas comment exprimer sa joie. Ses grands yeux expressifs étincelaient, révélant une émotion intense. Ensuite on la vit souvent baiser les fonts baptismaux et dire : « ici, je suis devenue fille de Dieu... ». Chaque nouvelle journée la rendait toujours plus consciente de la façon dont ce Dieu, qui maintenant la connaissait et l'aimait, l'avait conduite à lui par des chemins mystérieux, la tenant par la main.

La jeune africaine, désormais majeure, jouissait de la liberté d'action que la loi italienne lui assurait. Bakhita demeura dans le catéchuménat, où se fit plus clair pour elle l'appel à se faire religieuse, à se donner entièrement au Seigneur dans l'Institut de Sainte Madeleine de Canossa. Le 8 décembre 1896,

elle se consacra pour toujours à son Dieu qu'elle appelait, usant une douce expression « MON MAÎTRE », tellement son cœur était exceptionnel...

### Un cœur exceptionnel

Durant plus de cinquante ans, cette humble Fille de la Charité, vrai témoin de l'amour de Dieu, vécut en s'adonnant à diverses occupations dans la maison de Schio. Bonté, douceur inaltérable, simplicité, sourire constant qui ont orné sa vie de religieuse furent autant de fleurs qui conquièrent le cœur de tous les habitants de Schio. Ses consœurs l'adulaient tout autant ! Dans son apostolat, Sa voix aimable, qui rappelait les berceuses et les chants de sa terre natale, se faisait agréable pour les petits, réconfortante pour les pauvres et les souffrants, encourageante pour tous ceux qui frappaient à la porte de l'Institut.

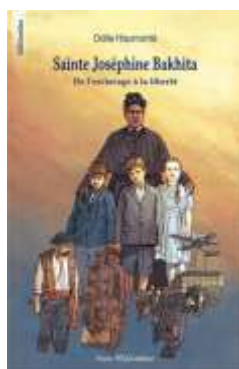
Mère Bakhita s'est éteinte le 8 février 1947 dans la maison de Schio, entourée de la communauté en pleurs et en prières. Ses dernières paroles furent : «Notre Dame ! Notre Dame !», tandis que son ultime sourire témoignait de sa rencontre avec la Mère du Seigneur. Une foule accourut rapidement à la maison de l'Institut pour voir une dernière fois son visage et lui demander la protection du ciel. Sa réputation de sainteté s'est désormais répandue sur tous les continents. Immédiatement, les gens accourent sur sa tombe, et beaucoup de grâces y sont obtenues. Du coup la montée vers les autels se fit très rapidement ! Le corps de Bakhita, d'après les témoignages recueillis à l'époque, reste tiède et souple jusqu'au moment de la fermeture du cercueil. Un père de famille, chômeur, demande, devant le cercueil d'avoir du travail : il retourne quelques heures plus tard, en racontant qu'il en avait trouvé. Les miracles commencent. En 1950, déjà, trois ans seulement après sa mort, le bulletin Canossien publie 6 pages de noms de personnes qui attestent qu'elles ont reçu des grâces par son intercession. Le 17 mai 1992, Joséphine Bakhita est proclamée Bienheureuse, et le dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2000, Jean Paul II la canonise au cours d'une Messe solennelle célébrée sur la Place Saint-Pierre : elle est la première sainte Soudanaise.



Avec un destin exceptionnel, une vie exceptionnelle et un cœur exceptionnel, Joséphine Bakhita est, à mon sens, une sainte vraiment exceptionnelle. Voilà pourquoi j'ai choisi de vous la présenter dans le contexte du confinement, lui aussi exceptionnel ! Avec Sainte Joséphine Bakhita, je vous souhaite du coup de vivre des moments exceptionnels....

P. Bienvenue VIDJINLOKPON

Quelques ouvrages à propos de Ste Joséphine Bakhita



*Belle octave de Pâques à toutes et tous*